

National Socialiste d'Hitler, le Parti Fasciste de Mussolini, le New Deal de Roosevelt et la bureaucratie stalinienne. Ces innovateurs trouvèrent un large crédit auprès de la petite bourgeoisie et pénétrèrent même dans les rangs de l'avant-garde prolétarienne. Défendant le Marxisme, contre les novateurs révisionnistes, la IV^e Internationale écrivit dans son Manifeste de 1940:

« Pour compenser l'asservissement des peuples, Hitler promet d'établir sur l'Europe « une paix germanique » pour une période de plusieurs siècles. Mirage creux! La paix britannique qui suivit la victoire sur Napoléon put à peine durer un siècle — et non pas un millier d'années! — et seulement parce que la Grande-Bretagne était le pionnier d'une nouvelle technique et d'un système de production progressif. Malgré la puissance de son industrie, l'Allemagne d'aujourd'hui tout comme ses ennemis, est le représentant d'un système social condamné. »

Avec quelle rapidité s'est vérifiée cette appréciation. Avec quelle rapidité celles des révisionnistes ont été réfutées! La force de la IV^e Internationale est basée sur son programme, qui est capable de résister à l'épreuve des grands événements.

La chute de l'Allemagne nazie comme celle de l'Italie fasciste ont simplement prouvé que même la forme la plus brutale et la plus franche de dictature étatique ne peut résoudre les inextricables contradictions de la classe capitaliste. Le fascisme frénétique, tout comme la démocratie bourgeoise décadente, sont condamnés parce qu'ils sont simplement des formes différentes d'un même système social croulant depuis longtemps, condamné par le développement des forces productives.

La IV^e Internationale en 1940 flétrissait aussi le mensonge d'une fédération démocratique des Etats d'Europe parrainée par les Etats-Unis vainqueurs dans la guerre, et partageant avec celle-ci le marché mondial.

« L'Etat n'est pas une abstraction », disait le Manifeste, « mais l'instrument du capitalisme des monopoles... Une renonciation volontaire par l'Etat le plus puissant à l'avantage que lui confère sa force est une utopie tout aussi ridicule qu'un partage volontaire des capitaux entre les trusts ».

Sur l'avenir des U.S.A. eux-mêmes, le Manifeste déclarait:

« Pourtant, la force industrielle, financière et militaire des Etats-Unis, la première puissance capitaliste du monde, ne garantit pas du tout un épanouissement économique en Amérique, mais au contraire prête à la crise de son système social un caractère particulièrement grave et convulsif. »

Comparez ces pronostics faits il y a six ans, à la réalité d'aujourd'hui. Sur chaque point important l'analyse de la IV^e Internationale a supporté l'épreuve du temps!

L'U.R.S.S. CONTRE L'IMPERIALISME MONDIAL, ANTAGONISME FONDAMENTAL DANS LE MONDE ACTUEL.

Des considérations épisodiques fondées à l'époque sur le pacte Staline-Hitler provoquèrent des spéculations sur l'alignement « fondamental » de l'U.R.S.S. avec les états fascistes, tout comme la rupture de ce pacte et le déclenchement de la guerre entre partenaires donnèrent lieu ensuite à d'autres spéculations sur un alignement « fondamental » de l'U.R.S.S. avec les Etats « démocratiques ». Les thèses de la IV^e Internationale avaient depuis longtemps fourni une appréciation toujours valable:

« Les accords épisodiques entre la bourgeoisie et l'U.R.S.S. ne changent rien au fait que, prise à l'échelle historique, la contradiction qui existe entre l'impérialisme dans son ensemble et l'Union Soviétique est infiniment plus profonde que les antagonismes qui opposent l'un à l'autre les pays capitalistes. »

C'est seulement sur la base de cette estimation qu'on peut expliquer le décalquement de la guerre d'Hitler contre l'U.R.S.S. après le pacte Hitler-Staline. C'est seulement sur la base de cette estimation qu'on peut expliquer aujourd'hui la campagne habituelle et violente de préparation à la guerre menée par l'impérialisme américain et par son cadet britannique contre leur alliée d'hier, l'Union Soviétique.

La politique mondiale pour toute la période qui s'ouvre devant nous, est caractérisée par cette contradiction fondamentale. Aussi longtemps que l'U.R.S.S. subsiste dans sa structure sociale actuelle, en dépit de la dégénérescence toujours plus monstrueuse qu'elle subit sous la direction de la bureaucratie stalinienne, elle reste un obstacle sur la route des convoitises impérialistes